

VU'
LA GALERIE

JEFFREY SILVERTHORNE

Travel Plans

1970-2010

—

EXPOSITION

9 septembre – 29 octobre 2011 / lundi – samedi, 14 h – 19 h

Self portrait with Rachel, a document of expectations, 2006



40 ANS DE QUESTIONNEMENTS

Depuis plus de 40 ans, Jeffrey Silverthorne explore avec constance les questions du sexe et de la mort. Pour cette exposition, Jeffrey Silverthorne revisite son œuvre. Travel Plans est un album de photos de famille composé de plus de 150 photographies, dont les pages restent ouvertes pour permettre au spectateur d'écrire et de voir ses propres désirs.

Comment présenter l'œuvre de Jeffrey Silverthorne qui se révèle ici, pour la première fois, dans toute sa complexité ? Privilégiant la lecture transversale d'un parcours qui retrace 40 années de photographie et autant d'années de questionnements, il a pris le risque d'une exposition qui ne repose aucunement sur une construction chronologique ou sérielle mais sur notre capacité à découvrir un langage qui, tout en s'inspirant des formes photographiques existantes, les transgresse.

Utilisant tous les usages possibles que la photographie permet, jusqu'aux collages et aux photomontages, il alimente pendant toutes ces années ce qui lui permettra de construire ici, l'équivalence d'une fresque, véritable tableau ésotérique élaboré par un certain Mr Lotus, son alter ego, dont nous retrouvons les textes en exergue des 4 chapitres qui ponctuent le catalogue de l'exposition.

Ses premières photographies datent de 1970 à *La Morgue* de Rhode Island. Elles répondent à l'affirmation de Diane Arbus assurant, lors d'une de leurs rencontres, qu'il n'y avait rien là à photographier. S'ensuivent plusieurs séries dont le style n'est pas sans rappeler celle-là même qui est une des seules photographes dont il revendique une certaine influence. Les mises en scène apparaissent dès le début des années 80 avec la série *Silent Fires* où il joue avec le mythe d'Orphée et Eurydice.

À partir de là, il passe du style documentaire – séries *Missing, Tex-Mex* – à une suite de mises en scènes, de photomontages, de collages reprenant notamment de nombreuses photographies faites à la morgue (dont certaines en couleur) y ajoutant des éléments tels que cartes postales, reproductions de peintures ou autres scratches à même le négatif. Dans cette façon qu'a Silverthorne d'aller scruter ses angoisses, ses obsessions, de convoquer les démons, on ne peut s'empêcher de penser à la psychanalyse ou autre thérapie mentale, qui amènent les hommes à regarder en face leur souffrance pour tenter de la dominer. C'est en cela, comme dans cette ambivalence récurrente entre la célébration d'être en vie et l'assertion martelée de la décrépitude et de la mort, qu'il nous fait penser à Goya. Dans cette impression de chaos d'où émerge parfois un rire grinçant.

Pour Silverthorne « *The photography is a way to think* » (La photographie est une manière de penser). En 1988 il affirmait : « *Je fais des images pour me souvenir, non pas du motif, mais de mes sentiments et de mes réactions* ».

Nous avons découvert l'œuvre de Jeffrey Silverthorne à Arles en 2007 grâce à Lars Schwander (photographe et galeriste danois) et ce petit livre jaune *Directions for leaving* qu'il avait édité, suite à l'exposition d'une rétrospective partielle à Copenhague. Le choc fut intense, évident. S'ensuivit cette même année une présentation lors du salon Paris Photo de ses séries sur *La Morgue* et *Female impersonators* qui allèrent immédiatement enrichir les collections de la Bibliothèque nationale de France, de la Fondation Francès ainsi que de nombreuses collections privées. À partir du 9 septembre, Jeffrey Silverthorne présente à la Galerie VU' la première étape de son *Travel Plans*.



The Rape of Eurydice in the Attorney's Office, 1982-84

« Cette photo évoque le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Ce que je trouve extraordinaire, c'est que ce mythe-là révèle plus qu'un autre l'art photographique : Orphée va aux Enfers pour en faire sortir son épouse Eurydice, mais il a le malheur de se retourner, pour s'assurer qu'elle le suit bien, et finit par la perdre. Pour moi, le photographe est un peu comme Orphée : il descend dans l'ombre, les abîmes, à la recherche d'une absence. Il doit la ramener à la lumière sans regarder derrière soi. La photographie n'existe pas sans l'ombre et la lumière – ici l'ombre, c'est l'homme habillé en noir ; la lumière, c'est la femme »

Atiq Rahimi
lexpress.fr

LE SENS DE LA VIE

Si le premier regard posé sur l'exposition suggère une œuvre très diversifiée, ce qui est au cœur de toute l'œuvre de Silverthorne se révèle vite comme un véritable questionnement existentiel.

Avec le temps et l'expérience, cette question revêt une importance différente pour chacun, dont le rapport à la vie et à la mort évolue en même temps que l'individu. Pour Silverthorne, les meilleures photographies sont profondément associées à cela ; comme le photographe et le spectateur, elles deviennent plus adultes avec le temps. Ce sont bien les thèmes et les obsessions de Jeffrey Silverthorne qui composent l'exposition *Travel Plans* dans un ensemble à la fois cohérent et inéluctable, nous invitant à suivre une ligne sinueuse mais particulièrement convaincante à travers sa création. Le photographe devient de plus en plus vulnérable et présent – voir visible – dans son travail. C'est Silverthorne lui-même, qui compose ce mouvement en images sous la forme d'un personnage imaginaire dans lequel l'artiste se dévoile en filigrane. Monsieur Lotus, cet alter ego imaginaire du photographe, se lance à la recherche d'une beauté qu'il ne connaît pas, qu'il ne peut pas reconnaître, et pour laquelle il n'a pas de carte, mais dont il est totalement et désespérément conscient de l'existence... quelque part.

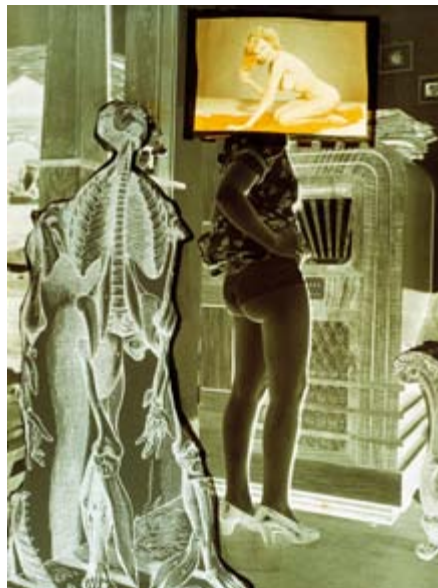
Silverthorne introduit des cartes postales dans ses vues de cadavres et de prostituées, il écrit dans la gélatine du tirage ou superpose des photographies érotiques trouvées à ses images plus anciennes. Le principe générique est celui du collage, technique et état d'esprit qui consistent à incorporer des éléments hétérogènes pour créer une nouvelle réalité.

L'irréalisme des mises en scène de Jeffrey Silverthorne a la même fonction transgressive que ses collages. Inspirées de récits mythologiques ou bibliques, elles n'en sont pas des illustrations littérales. L'artiste s'accorde une grande liberté d'interprétation et d'extrapolation.

Dans les mises en scènes en couleur plus récentes et dans certains portraits posés, le fantastique des *Silent Fires* semble avoir cédé la place au grotesque. Les autoportraits sont fréquents. Marqués par Rembrandt et Beckmann, ils esquissent une réflexion sur le temps et sur la place de l'artiste. Silverthorne met en scène son corps vieillissant dans des situations curieuses, parfois douteuses, en compagnie de jeunes femmes nues coiffées souvent de bigoudis.



Collage, 2003



Bob and Margaret,
The Detroit Negatives,
1991

In Boystwon, The Perfume of desire 2009 :

« ...Silverthorne transpose subtilement en photographies des sources picturales, des récits mythologiques, pose ses questions à la manière d'un philosophe ou d'un esthéticien plutôt qu'à la manière d'un ethnologue, il dialogue plus aisément avec Georges Bataille, Goya et Charles Baudelaire, qu'avec Keynes et Levi-Strauss.... »

Anne Biroleau

Conservateur général Département des Estampes et de la Photographie. Bibliothèque nationale de France

LE PARCOURS DE VIE DE MONSIEUR LOTUS 1/2



Rosa with Lipstick, 1993



Woman with lace #1, Nuevo Laredo 1990



Sarah, 1983

Monsieur Lotus quitte la maison pour explorer et être le témoin de mondes nouveaux, vecteurs de nouvelles expériences, avec cette détermination et cette assurance propre à la jeunesse. Sa curiosité et sa persévérance lui donneront une force redoutable. Face à un monde qu'il considère comme culturellement corrompu et socialement pornographique, il est déterminé à rendre les choses « magnifiques », en révéler la beauté sous-jacente, la peur et le poids de la mort aussi.

Avec l'expérience des difficultés, de la tristesse, des échecs, des tragédies de sa propre existence, Monsieur Lotus finit par comprendre que, plutôt que de croire qu'il est le centre de toute la création, il vaut mieux tenter de contribuer à un monde beaucoup plus vaste et beaucoup plus intéressant que le sien. Pour la première fois il accepte de vivre comme un simple mortel et comprend qu'il n'est pas le monde à lui tout seul. Monsieur Lotus réalise qu'il lui faut vivre l'expérience de sa propre mort, brièvement mais tout en appréciant pleinement le deuil de cette mort, puis enterrer son ancien « moi », s'il veut vivre bien au-delà l'étendue des possibles qui l'animent. Ce n'est qu'en acceptant ces étapes qu'il peut espérer obtenir quelque chose de plus, peut-être une conscience et une compréhension spirituelle de la vie.



Couple, Detroit Motel, 1992

LE PARCOURS DE VIE DE MONSIEUR LOTUS 2/2

Monsieur Lotus réalise que vivre hors des codes sociaux convenus demande une vigilance constante. Il réalise que sa propre curiosité à trouver une satisfaction physique et visuelle ne suffit pas et qu'il doit orienter ses désirs vers un monde plus objectif. Il commence alors à payer de sacrifices personnels. Les idées et les attentes de jeunesse qui l'animent, considérées comme étant non civilisés, grossières, voire brutales sont souvent agressées par le monde extérieur. Il commence à s'interroger... Jusqu'à présent, sa volonté et sa motivation étaient suffisantes pour nourrir sa détermination, pour la garder vivante et féconde, mais un malaise émotionnel et spirituel s'enracine progressivement. Monsieur Lotus prend conscience que l'histoire n'est pas tant une continuité de la culture qu'une succession de curiosités et de bouleversements liés au hasard. Dès lors, il commence à se sentir mal à l'aise face à ses propres pensées.



Denise, Hustling, 1972

« Jeffrey n'est pas un photographe. Pas seulement, je veux dire. Il construit un travail personnel en puisant dans différentes disciplines : la poésie, la peinture, le collage... Il fait appel à tous nos sens et offre plusieurs portes d'entrée au spectateur. Dans cette exposition, il présente plusieurs séries différentes qui sont des invitations à revenir sur l'évolution même de son travail. Ne pensez pas que vous allez tout savoir d'un coup, il laisse juste la porte ouverte en vous invitant à le suivre. Il continue et nous continuons avec lui. »

Freddy Denaës
Collectionneur, Éditeur Éditions de l'Œil

Monsieur Lotus apprend et met en pratique une autre manière de vivre, nouvelle et déraisonnable. La transgression, auparavant acte de défiance inconscient, est désormais utilisé avec précaution comme un outil de transformation offrant de nouvelles perspectives. L'acceptation du doux et de l'aigre, composantes de la même expérience ; une simultanéité de contradictions viennent désormais composer et parfumer chaque expérience de Monsieur Lotus.



Beating Victim, 1972



Woman who died in her sleep, 1972

LE LIVRE

TRAVEL PLANS

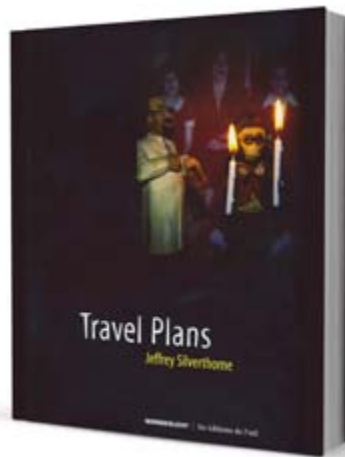
Éditeur : Éditions de l'Œil (2011)
en collaboration avec Noorderlicht

96 pages

Dimensions : 24 x 29 cm

Prix conseillé : 30 euros

Disponible à la Galerie VU'



VU'WORKSHOPS PAR JEFFREY SILVERTHORNE

"Undressing the Mind" ou l'esprit mis à nu

VENDREDI 9, SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011

À l'occasion de sa première exposition en solo *Travel Plans* à la Galerie VU', Jeffrey Silverthorne dirigera la quatrième édition des VU' Workshops. Le propos de ce workshop sera de questionner les conventions sociales de la bonne image, de la photographie dite « authentique » et de faire des photographies qui mettent en confrontation l'individualité du photographe et sa relation à la société, entre désir et censure.

Pour ce faire, deux approches seront simultanément appréhendées : lectures des images et prises de vues.

L'analyse des présentations des photographies et lectures, argumentations et critiques sont intégrées à l'exploration des idées. Et la figure humaine sera au centre de ce travail (un modèle sera disponible) ou toutes les formes de photographies pourront être utilisées : scène de rue, nature morte, mise en scène...

« Déshabiller l'esprit, entre désir et censure. Comment un artiste met-il en image des idées ? Quand ces idées se heurtent au politiquement correct, qu'advient-il alors du courage du désir et de la « commodité » de l'auto-censure ? Alors qu'elles semblent être deux préoccupations distinctes, le désir et la censure sont étroitement imbriquées et finissent par conditionner le travail de l'artiste. »

Jeffrey Silverthorne



Diane, the Detroit Negatives, 1992



Note to my Daughter, Letters from the dead House, 1988

BIOGRAPHIE

Né en 1946, à Honolulu. Vit et travaille à Cranston, Rhode Island.

Son travail, récompensé en 1996 par le premier Prix de l'Université d'État de Louisiane, a été partiellement présenté en France, notamment lors des Rencontres d'Arles 2008, à l'occasion de l'exposition collective DJÂN, qui se tenait à la Galerie VU' en 2009 et dans le cadre de l'exposition *Seventies* : le choc de la photographie américaine proposée par la Bibliothèque Nationale de France du 29 octobre 2008 au 25 janvier 2009.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (Sélection depuis 2004)

2011

Fotografie Noorderlicht, Groningen, Hollande
 Galerie VU', Paris, France
 Galerie Tom Christoffersen, Copenhagen, Danemark
 Photographs Do Not Bend Gallery, Dallas, Texas
Collecting my Kisses, La Quinzaine Photographique Nantaise, Nantes, France

2010

Photon Gallery, Ljubljana, Slovénie

2008

Photographs Do Not Bend Gallery, Dallas, Texas
 Galerie VU', Rencontres d'Arles, France

2007

Fotografisk Gallery, Copenhague, Danemark

2005

Ahorn-Grieneisen Gallery, Berlin, Allemagne

2004

Loomis Chaffee Art Gallery, Windsor, Royaume-Uni

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection depuis 2004)

2010

Paris Photo, Galerie VU', Paris, France
 Galleria Dora Bassi, Gorizia, Italie
 PhotoFest, Photon Gallery, Ljubljana, Slovénie
 Galerie VU' / Le Capitole, Rencontres d'Arles, France
 Photographs Do Not Bend, Dallas, Texas

2009

Paris Photo, Galerie VU', Paris, France
 Galerie VU' / Le Capitole, Rencontres d'Arles, France
 Galerie Kunstagenten, Berlin, Allemagne
 Photographs Do Not Bend, Dallas, Texas

2008

Paris Photo, Galerie VU', Paris, France
 Bibliothèque Nationale de France, Paris, France
 Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, France

2007

Paris Photo, Galerie VU', Paris, France
 Gallery Z, Providence, Rhode Island
 Photographs Do Not Bend, Dallas, Texas

2006

Rogue Artists Studios, Manchester, Royaume-Uni
 Impression 2006, Grafisch Centrum HogeDrukgebied, Hollande

2005

Scottsdale Museum of Contemporary Art, Scottsdale, États-Unis
 Photographs Do Not Bend, Dallas, Texas

2004

L.A. Museum of Contemporary Art, Los Angeles, États-Unis

ÉDITIONS

Travel Plans, Noorderlicht, NL + Les Éditions de l'Œil, France, 2011

Traverses, Actes Sud, Arles, France, 2010

Boystown, Perfume of Desire, Galerie Wolfsen, Alborg, Danemark, introduction de Anne Biroleau-Lemagny, Commissaire Générale, Bibliothèque nationale de France, 2009

Private mag. #46, Mental Geography, St-Brisson, France, 2009

COLLECTIONS PUBLIQUES (SÉLECTION)

Bibliothèque nationale de France, Paris, France
 Museum of Modern Art, New York, États-Unis
 Los Angeles County Museum of Art, États-Unis
 Yale University Art Gallery, New Haven, États-Unis
 Fondation Frances, Senlis, France
 Museum of Fine Arts Boston, États-Unis
 International Museum of Photography at George Eastman House, Rochester, États-Unis
 Santa Barbara Museum of Art, États-Unis
 New Orleans Museum of Art, États-Unis
 Kunsthalle Basel, Basel, Suisse
 Rhode Island School of Design Museum, États-Unis
 Museum for Photography, Antwerp, Belgique
 Museum of Fine Arts, Houston, Houston, Texas
 Musée de l'Élysée Lausanne, Lausanne, Suisse
 Lars Schwander, Copenhague, Danemark

LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



Woman with lace #1, Nuevo Laredo 1990



Sarah, 1983



Couple, Detroit Motel, 1992



Bob and Margaret, The Detroit Negatives, 1991



Woman who died in her sleep, 1972



Self portrait with Rachel, a document of expectations 2006

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche 58 rue Saint-Lazare 75009 Paris	T +33 1 53 01 85 81 F +33 1 53 01 85 80	www.galerievu.com galerievu@abvent.fr
---	--	--

**JEFFREY
SILVERTHORNE**

Président

XAVIER SOULE

—

Direction

VINCENT MARCILHACY

Tél : 01 53 01 85 03

marcilhacy@abvent.fr

—

Galeristes

GILOU LE GRUIEC

Tél : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

&

ÉTIENNE HATT

Tél : 01 53 01 85 81

hatt@abvent.fr

—

Project manager

CHRISTOPHE SOULE

Tél : 01 53 01 85 81

soule-venner@abvent.fr

—

Directrice de la communication

BERNADETTE SABATHIER

Tél : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr

—

Responsable de la communication

CLARA FOLTZ

Tél : 01 53 01 05 13

foltz@abvent.fr

Avec le concours de

**NOOR
DER
LICHT**